

que l'on est exposé à la fièvre dans le pays des Banyais, pendant la saison des pluies. Or, comme on allait entrer dans cette saison, on peut croire que Dieu, en permettant les contrariétés qui sont inopinément survenues à notre expédition missionnaire, a voulu la soustraire aux fâcheux effets d'un climat tout nouveau qu'elle eût dû subir sans autre abri que des wagons et des tentes.

---

LETTRE DE M. ELLENBERGER, ANNONÇANT SON HEUREUSE  
ARRIVÉE AU CAP

30 décembre 1877.

Que Dieu soit béni, nous sommes heureusement arrivés cette après-midi, après une traversée de vingt-trois jours. En débarquant, nous avons appris avec tristesse que le *Roman*, qui est parti huit jours avant nous et à bord duquel nous avons refusé de nous mettre, n'a pas encore fait son apparition. Un navire qui est arrivé au Cap le jour de Noël, dit qu'il a vu le *Roman* à six cents milles d'ici, ayant l'arbre de son hélice brisé, et qu'il a refusé tout secours, espérant pouvoir continuer sa route au moyen de ses voiles. Un autre vapeur de la même compagnie, le *Teuton*, a eu le même accident entre le Cap et Port-Elizabeth. Je ne saurais vous dire combien nous sommes reconnaissants envers le Seigneur de nous avoir amenés jusqu'ici sains et saufs. Il a exaucé les prières qui sont montées journellement vers lui en notre faveur.

Je suis allé de suite en ville, voir s'il n'y avait pas de lettres du Lessouto. J'en ai trouvé une de M. Jousse. Il croit que nous aurons à rester quelque temps dans la colonie, à cause de la guerre qui a éclaté entre le gouvernement du Cap et les Cafres du chef Kréli. Elle prend un caractère tellement sérieux qu'on a fait partir toutes les troupes, la gendarmerie et des volontaires. Sandili, le chef des Gaïkas, a pris fait et

cause pour Kréli, et voici que des troubles à Natal ont forcé sir Th. Shepstone à revenir au Transvaal. Les Zoulous de Kethoayo se remuent et se préparent, dit-on, à revendiquer leurs droits sur une portion de pays que les Boers leur ont autrefois enlevée. Du reste, il n'est pas facile ici de se faire une juste idée de l'état des choses ; on assure que les Cafres ont coupé les fils télégraphiques, et des personnes qui avaient envoyé des dépêches à Aliwal n'ont pas reçu de réponse.

Nous partons quand même pour East-London, avec l'espoir que nous trouverons moyen de pousser plus loin.

Je vous envoie nos plus cordiales amitiés et vous prie de saluer tous nos amis.

F. ELLENBERGER.



LE PASTEUR ET LE CONSISTOIRE DE L'ÉGLISE DE MORIJA  
A LA FAMILLE DU MISSIONNAIRE THOMAS ARBOUSSET

Les lettres qui vont suivre nous ont été communiquées par les enfants du serviteur de Christ, dont nous avons rappelé, dans notre dernière livraison, la pieuse vie et les travaux. Elles contiennent le plus beau panégyrique que l'on eût pu lui souhaiter : l'expression de l'amour et de la reconnaissance du pasteur qui lui a succédé dans son œuvre à Morija, et celle de la douleur filiale d'anciens païens amenés par lui à la connaissance de l'Évangile. Nous nous permettons d'y ajouter quelques lignes de M. le pasteur Bogues, de Lacaze, qui confirment ce que nous avons dit de l'ardente piété d'Arbousset dans sa jeunesse et de la vivacité de sa vocation missionnaire.

LETTRE DE M. A. MABILLE A MADEMOISELLE ROSA ARBOUSSET

Morija, 10 décembre 1877.

C'est à vous que j'adresse la lettre ci-incluse, écrite par le consistoire de l'Église de Morija quelques jours après qu'il